

Mme de Travanet et à moi, et dans un mois d'ici vous verrez Jacques bien portant et gai comme une demi-douzaine de pinsons. Mais il me faut carte blanche.

— Vous l'aurez, mon frère : je connais votre bon cœur ; la raison et la prudence de Mme de Travanet me garantiront le reste.

— Voilà qui est convenu, dit le comte d'Artois. Et, sur ce, je retourne au château m'habiller pour la messe et le dîner du Roi.

Il baisa la main de sa sœur, prit congé des dames, et galopa bientôt sur l'avenue du château.

— Travanet, dit Madame Elisabeth à l'aimable musicienne, j'ai toute confiance en vous. Je compte que vous empêcherez mon frère de faire des folies.

— Soyez tranquille, princesse : j'ai déjà deviné le secret du prince et celui du pauvre Jacques, et bientôt vous saurez tout.

Environ un mois après, les dames de la princesse, réunies le soir à Montreuil, s'amusaient à faire des ombres chinoises. C'était le jeu à la mode cette année-là. Voici comment on le jouait : on ouvrait à deux battants la porte d'entrée du salon, toutes les lumières étaient transportées dans l'antichambre, et une toile blanche, tendue sur un châssis, était placée dans l'ouverture de la porte ; puis, derrière cette toile éclairée à giorno, les spectatrices restées dans le salon obscur voyaient passer déguisées les plus jeunes dames de la maison de la princesse, et devaient deviner les noms de ces ombres. Madame Elisabeth, qui dessinait fort bien, s'amusa à inventer les travestissements les plus bizarres ; et ces jeunes personnes, affublées de silhouettes, pourvues d'ailes, de cornes, de griffes, et de nez démesurés, devenaient tout à fait méconnaissables.

Ce soir-là, la jolie Mlle de Causans, depuis marquise de Raigecourt, s'était affublée de telle façon, que personne ne la reconnut. Elle paraissait si grande et si grosse, avec sa tête postiche et ses épaules de carton ornées d'ailes de chauve-souris, qu'on assurait que cette figure gigantesque appartenait à un cent-suisse. Madame Elisabeth riait de tout son cœur, et Mlle de Causans finit par se trahir elle-même, et ôta sa grosse tête, reparut dans le salon.

— A présent, dit Mme de Travanet, je demande un instant d'audience. Madame nous a toutes intriguées : c'est à mon tour à lui faire une surprise. Je supplie la princesse de s'asseoir au salon, et de me permettre de lui faire entendre une romance que j'ai composée hier ; puis je lui ferai voir une ombre chinoise de ma façon. Mais, comme je désire avoir un auditoire plus